10 188)

Hommage affectueux

Rés HAA
63/10

Extrait de la REVUE DE COMMINGES, livraison de janvier 1885

QUELQUES FAUX DIEUX

DES

PYRÉNÉES

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES, LE 25 AVRIL 1884

PAR

JULIEN SACAZE

Directeur de la Société des études du Comminges

SAINT-GAUDENS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

—

1885

1

Extrait de la Revue de Comminges, livraison de janvier 1885

QUELQUES FAUX DIEUX

DES

PYRÉNÉES

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES, LE 25 AVRIL 1884

PAR

JULIEN SACAZE

Directeur de la Société des études du Comminges

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1885

QUELQUES FAUX DIEUX DES PYRÉNÉES

Les débats qui se sont élevés, en ces derniers temps, au sujet du monument d'Ahenobarbus[2], m'ont fait croire, Messieurs, qu'il ne serait pas sans intérêt de vous signaler quelques inscriptions pyrénéennes sûrement authentiques, mais tellement défigurées par leurs éditeurs successifs que la lecture exacte peut être considérée comme inédite. L'épigraphie des Pyrénées françaises, si intéressante au point de vue de la linguistique et de l'ethnographie, a été fort peu en honneur, il faut bien le reconnaître, jusqu'en ces dernières années, et la cause de ce discrédit ne serait pas difficile à trouver. J'ai pris à tâche, Messieurs, d'explorer toute la région ibérienne de l'ancienne France, de la Méditerranée à l'Atlantique, pour revoir les textes déjà publiés, rechercher les inscriptions égarées, en recueillir d'inédites.

Les lectures fautives abondent dans l'épigraphie des Pyrénées ; mais, pour donner de l'unité à ma communication, je mentionnerai seulement celles qui ont eu pour conséquence de faire considérer des noms d'homme ou des mots quelconques comme des vocables divins : nous démasquerons ainsi les « faux dieux », pour employer l'expression ingénieuse d'un savant dont le souvenir restera toujours vivant et honoré dans cette enceinte, M. de Longpérier.

1. Ces pages sont le texte d'une lecture que j'ai faite à l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 25 avril 1884).

2. Publié, en 1774, par Durandi, *Piemonte Cispadano antico*, p. 12. M. Edmond Blanc prétend l'avoir retrouvé, en 1879, sur le mont Tournairet, dans les Alpes-Maritimes. L'inscription est manifestement fausse et tout fait croire que le monument n'a pas même existé.

I. *Le dieu Sorhausi.* — Petit cippe en marbre blanc, mutilé à la partie supérieure, provenant d'Anla (Hautes-Pyrénées) et conservé aujourd'hui dans la collection de mon savant collègue, M. d'Agos, à Tibiran :

. . . . . .
DEO
CORN
FAUST

ou SORN ?

« A ....., dieu, Corn(elius) Faust(us) ? »

Le vocable divin était probablement écrit sur la corniche. Le nom de Cornelius Faustus, celui du fameux dictateur Sylla, paraît bien ambitieux pour notre dédicant ; mais, voulue ou fortuite, cette similitude de noms ne présente rien de surprenant. Ce qui doit nous étonner, c'est la manière dont cette inscription a été publiée jusqu'à présent : *deo Saurhausi*, dans les Mémoires de la Societé archéologique du Midi de la France[1] ; *deo Isornosi*, dans le Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées[2] ; *deo Sornausi*, par Orelli-Henzen[3]. Et, comme il faut tout expliquer, les auteurs ajoutent que cet Isornaus était la divinité locale d'Izaourt, petit village voisin d'Anla. M. Cenac Moncaut[4] affirme que ce mot signifie « le Dieu de la nature » (de deux mots basques, *zornea*, matière ; *ossoa*, entière), et M. Luchaire, dans ses Études sur les Idiomes pyrénéens[5], — très-bon ouvrage d'ailleurs, — inscrit lui-même ce nom dans la liste des divinités et le propose comme un exemple de la fréquence de *h* médial. Il y a urgence, n'est-ce pas ? à chasser cet intrus de l'olympe pyrénéen.

II. *Le dieu Kagire* aura le même sort. Un fragment supérieur de cippe, recueilli dans le village d'Arguénos, au pied du mont Kagire (Haute-Garonne), et déposé dans

1. Tome IV, p. 137.
2. Année 1861, p. 454.
3. Numéro 5913.
4. Histoire des Peuples et des États Pyrénéens, t. I, p. 141.
5. Pages 60 et 63.

la collection de M. d'Agos, porte ces trois lignes, assez difficiles à lire, sauf le premier mot :

SEVERVS OHAS ou ONAS
SERIS·FIL·ET·N
//RESVMALII ou [C]RESVMALVS
. . . . . .

« Severus, fils d'Ohasseris, et ... Chrysomalus ? »

Or, M. Castillon d'Aspet a lu[1] :

KAGIRIDEOHAR
GESIS·ET·ILVM
[BER] V·S·L·M

Après avoir reproduit cette leçon absolument erronée, M. Luchaire[2] établit des rapprochements entre *Argesis* et d'autres noms d'homme, et il met le nom de *Kagiri* « montagne divinisée » au nombre de ceux que « leurs radicaux et leur allure générale rattachent plutôt à l'idiome ibéro-euskarien » qu'à l'idiome celtique. De son côté, M. Cenac Moncaut[3] écrit : « *Cagiri* (dieu et montagne), de *kab*, extrémité, tête ; *gir*, parole ; le *Cagir* possède un écho. »

Quant à M. Barry, le regretté professeur de la Faculté des lettres de Toulouse, il publie ce *titulus* d'une manière très-fautive[4] : SEVERVS OLLAS SERANE FIL(IAE) K[A]RISVMAE ; mais sa lecture et la mienne sont identiques pour le premier mot, *Severus*, et l'on peut, sans hésitation, rayer le nom de *Kagirus* de la liste de nos anciennes divinités.

III. *Le dieu Sir.* — Cippe en marbre blanc conservé au musée de Toulouse et provenant du village de Galié, près de Saint-Bertrand de Comminges, *Lugdunum Convenarum* ; le texte est composé de cinq lignes dont la première se trouve sur le sommet du monument :

1. Histoire des Populations pyrénéennes, t. I, pl. 5.
2. *Op. cit.*, pp. 59, 77, 92, 94 et 95.
3. *Op. cit.*, I, p. 143, et Lettre à M. Barry sur les inscriptions basques des Convènes (Paris, 1869, chez Aubry).
4. Inscriptions inédites des Pyrénées, 1863, p. 8.

ARGASSI ou ALCASSI
GEMINVS
Q·IVL·BALBI
SER
V·S·L·M

« A Argas, Geminus, esclave de Quintus Julius Balbus, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance. »

M. Dumège[1] n'a d'abord vu aucune des lettres gravées sur le sommet du cippe ; mais il a lu SIR au lieu de SER, à la 4e ligne, et pris l'abréviation du mot *servus* pour le nom d'une divinité topique, *Sir*. Vous le voyez, Messieurs, il faut ajouter le nom d'Argas ou Alcas à notre nomenclature mythologique, il faut en retrancher le nom de Sir.

IV. Une erreur de lecture y avait aussi fait inscrire le nom de *Nardosion*, lu *Madosio* par M. Cenac Moncaut[2], et *Narboston* par le général Creuly[3]. Le cippe recueilli dans les environs de Gaud, au nord de la vallée de Luchon, et porté au musée de Toulouse, contient le texte suivant qui ne présente aucune difficulté :

ALARDOSTO DEO
TAVRVS
SOSONNIS·F
V·S·L·M

Alardosto deo, Taurus, Sosonnis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). On possède d'autres monuments consacrés à la même divinité, *Alar*, *Alardossis*, *Alardostus*.

V. Ce n'est pas sans quelques regrets, Messieurs, que je dois contester aussi la divinité au pic le plus élevé de la Maladetta et de toutes les Pyrénées, le Néthou (3 404 mètres d'altitude). Un beau cippe en marbre blanc, provenant de Baudéan, village de la vallée de Campan,

1. Monuments religieux, p. 202, et Archéologie pyrénéenne, II, 223 et 261, III, 84.
2. Voyage historique dans le Comminges, p. 22.
3. Liste des noms supposés gaulois, dans la *Revue celtique*, t. III.

et déposé au musée de Toulouse, porte ces sept lignes dont la 4e est difficile à lire, et les trois dernières presque complétement frustes :

MONTI
BVSAG
EIONI
NETELII
////AOV//////
////ES////
//S·L·M

Le premier éditeur de ce monument votif, Bertrand Barrère, membre du Comité de salut public, lisait : *Montibus dicavit Caesar*[1]. Plus circonspect, M. d'Orbessan[2] s'est borné à donner le premier mot, *Montibus*. M. Dumège[3] a publié ainsi les quatre premières lignes : *Montibus Aceioni Nethii ;* plus tard, il a lu *Nethoni*, à la 4e ligne, et observé que ce nom désignait la plus haute sommité des Pyrénées, le Néthou déifié. Et la légende s'est faite et si bien répandue qu'il sera très-difficile de la détruire. Pas une publication sérieuse ou légère sur les Pyrénées, pas un guide à l'usage des baigneurs et des touristes où il ne soit question du dieu Néthou et de l'inscription qui lui a valu les honneurs de l'olympe. Induit lui-même en erreur, l'érudit professeur de la Faculté des lettres de Bordeaux, M. Luchaire, disserte sur le nom du dieu pyrénéen Néthon que la terminaison *on* permet, dit-il, de ramener au panthéon celtique[4].

La vérité est, Messieurs, que ce nom ne se trouve pas sur le marbre. Le cippe est consacré aux Montagnes et à Ageion, divinité connue par d'autres inscriptions du voisinage. La 4e ligne contient-elle le nom d'une montagne divinisée ou le nom du dédicant, Metellus, par exemple ? Je n'oserais rien affirmer, sans crainte de me tromper moi-même ; mais, sûrement, la pierre ne porte pas NETHONI ; les 2e, 3e, 4e et 5e lettres ETEL sont encore assez visibles pour faire rejeter hardiment cette lecture.

1. Lettre à M. Dumège, 12 octobre 1836.
2. Variétés littéraires, 2e partie, p. 35.
3. Monuments religieux, p. 311, et Archéologie pyrénéenne, II, 305, III, 96 et 565.
4. Études sur les idiomes pyrénéens, pp. 60 et 93.

Deux inscriptions[1] trouvées l'une en Portugal, à Condeixa, l'autre au midi de l'Espagne, à Guadix (*Accis*), contiennent, la première, le mot NETO que l'on suppose être le nom d'une divinité ; la seconde, les lettres NII ou NE que l'on a prises pour le commencement du mot NETON, divinité adorée par les anciens habitants du pays, au dire de Macrobe : *Accitani, hispana gens, simulacrum Martis radiis ornatum maxima religione celebrant, Neton vocantes*[2]. Mais, en admettant l'exactitude de ces lectures, rien ne nous autorise à étendre ainsi le culte de cette divinité, et, surtout, à lire son nom sur l'autel de Baudéan.

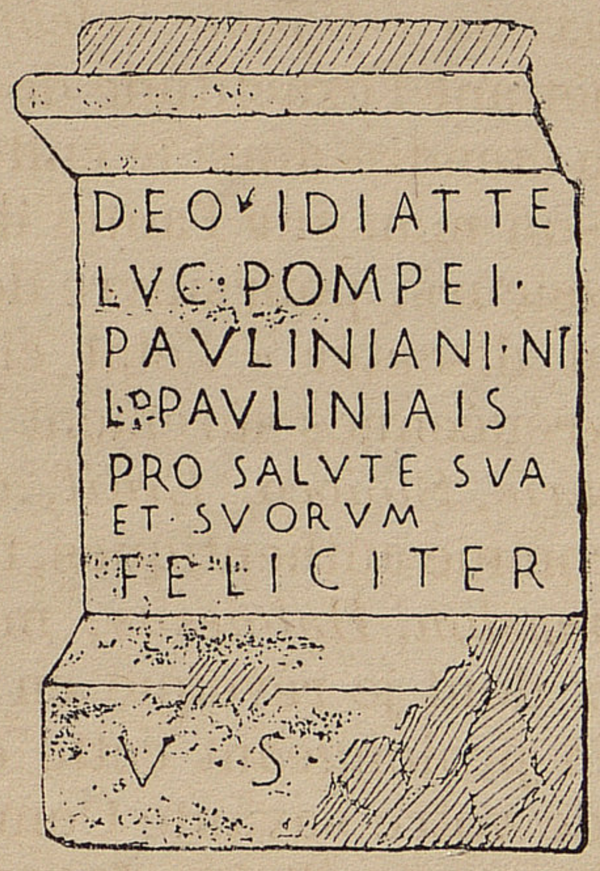
Je pourrais, Messieurs, poursuivre devant vous ce travail d'épuration et discuter « l'état civil » de plusieurs autres divinités pyrénéennes sûrement fausses, telles que *Tuste, Eteioi, Oroaris, Stoioco, Erdit,* ou très-suspectes, quoique admises comme authentiques, telles que *Dunsion, Barca, Téotan, Armaston, Haloissus ;* mais voilà déjà une quinzaine de dieux dont je révoque en doute l'existence, et je craindrais, en prolongeant cette discussion, d'abuser des moments de votre savante Compagnie.

J'ai rayé plusieurs noms divins, je pourrais en ajouter plusieurs : il en manque une vingtaine, en ce qui concerne les Pyrénées françaises, dans la liste publiée par le général Creuly, et la nomenclature donnée par M. Luchaire, la plus récente de toutes, si je ne me trompe, est loin d'être complète. Pourquoi, par exemple, M. le général Creuly, M. Luchaire et M. Barry lui-même[3] ferment-ils les portes de l'olympe à *Idiatte,* un petit dieu qui n'a jamais fait de mal à personne ? Est-ce parce qu'on recherchait vainement la pierre sur laquelle ce nom avait été lu ? ou parce que le texte, quoique bien conservé, présente des difficultés d'interprétation ? J'ai retrouvé ce monument dans une armoire à reliques de l'église de Saint-Pé-d'Ardet, et je n'hésite pas à certifier sa parfaite authenticité. S'il faut expulser les intrus, il importe de connaître tous les dieux, grands ou petits, qui ont reçu les hommages de nos ancêtres.

Julien SACAZE.

1. *Corpus Inscriptionum latinarum,* vol. II, nos 365 et 3386.
2. *Saturnaliorum libri VII,* I, 19.
3. Inscriptions inédites des Pyrénées, 1863, p. 9, en note.

Addition. — Dans la communication que j'ai eu l'honneur de faire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 25 avril 1884, je mentionne un cippe en marbre blanc dédié à *Idiatte* et conservé dans l'église de Saint-Pé-d'Ardet ; il me semble à propos d'en donner ici le texte, avec un essai de lecture et de traduction :



DEO·IDIATTE
LVC·POMPEI·
PAVLINIANI·NT
L·P·PAVLINIAIS
PRO SALVTE SVA
ET·SVORVM
FELICITER
V·S·[L·M·]

Deo Idiatte : Luc(ii) Pompei(i) Pauliniani n(os)t(ri) l(iberta), P(ompeia) Pauliniais, pro salute sua et suorum, feliciter, v(otum) s(olvit) [l(ibens) m(erito)]. — « Au dieu Idiatte, Pompeia Pauliniais, affranchie de notre Lucius Pompeius Paulinianus, pour sa conservation et celle des siens, avec bonheur, en accomplissement de son vœu. »

Mon interprétation est-elle exacte ? Le texte lui-même est-il correct ? Un autre cippe, également recueilli à Saint-Pé-d'Ardet, est consacré à Jupiter par Sabinianus, esclave-intendant de *notre* Paulinianus : IOM/SABINI/ANVS SER·AC/TOR·PAVLIN/IANI NT/V·S·L·M. Si ma leçon est bonne, *nostri* serait un terme de respect et d'affection.

Ce Paulinianus paraît avoir eu une importance considérable dans notre région ; son nom se retrouve encore sur un marbre dédié à Diane Auguste et provenant

d'Ardiége, sanctuaire de Leherenn, la divinité guerrière : DIANAE/A·V·G·/L·POMP·PA/VLINIANVS...

Quant au mot FELICITER, expression d'un souhait de bonheur, sorte d'acclamation, on le lit sur plusieurs monuments antiques, et je l'ai moi-même remarqué sur quelques inscriptions de Pompeï.

REVUE DE COMMINGES

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

Pyrénées centrales

Sommaire de la Livraison de janvier 1885

I. — Alphonse Couget : Le Comminges en 1789.
II. — Maurice Gourdon : Les hautes Montagnes du Comminges.
III. — Julien Sacaze : Quelques faux dieux des Pyrénées.
IV. — Le Ct Trespaillé : Note sur le schistostéga osmundacea.
V. — J.-P.-M. Morel : Acte de prêt de pièces d'artillerie par le chapitre de Comminges aux consuls de St-Bertrand (1524).

POUR PARAITRE DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS

B. Abadie : Les premières Imprimeries du Comminges.
Baron L. d'Agos : Les Boiseries de la cathédrale de Saint-Bertrand.
— Les anciennes Eglises du Comminges.
Le professeur Demetrius Anoutchine, de Moscou : Monuments préhistoriques du Comminges (traduit du russe par Zabielski).
A. Baurier (de Barcelone) : Extraits des archives d'Aragon concernant le Comminges.
Emile Belloc : Etude au microscope sur les diatomées.
E. Cartailhac : Les premiers hommes dans les Pyrénées.
Dr Chopinet, médecin-major : Etude démographique sur la subdivision militaire de Saint-Gaudens.
Léon Cieutat, conseiller à la Cour d'appel d'Agen : Documents pour servir à l'histoire du Comminges.
Alphonse Couget : Notice historique sur l'abbaye de Bonnefont.
L. Dardenne : Etude sur le desman.
Dr Frébault, professeur de chimie à l'Ecole de médecine de Toulouse : Notes sur les eaux thermales des Pyrénées centrales.
Maurice Gourdon : Les hautes montagnes du Comminges (suite).
— Sur quelques gisements fossilifères nouveaux dans les montagnes de la Haute-Garonne.
Baron Marc de Lassus : Etude sur le monastère des Augustins de Montréjeau.
J.-P.-M. Morel : Essai historique sur la ville de Saint-Gaudens.
— Cartulaire de Comminges.
Edouard Piette : La grotte de Gourdan.
Félix Régnault : La grotte de Gargas.
Julien Sacaze : Inscriptions inédites du Comminges.
— Les cromlechs de la plaine de Rivière.
Le Commandant Trespaillé : Un Commingeois président-élu de la République des Etats-Unis.
Eugène Trutat, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse : Les blocs erratiques des Pyrénées centrales.
Divers écrivains : Littérature populaire du Comminges (légendes, contes et proverbes en vieux patois).